

nisé et nos correspondants nous feront connaître par dépêches tous les incidents importants qui pourront surgir dans le cours des débats.

Le célèbre professeur Hermann donnera le dimanche 26 courant, une séance de prestidigitation à la société chorale.

Cette séance aura lieu entre la première et la seconde partie du bal offert ce soir-là, aux sociétaires.

Les membres de la Commission prient Messieurs les sociétaires de considérer le présent avis comme une invitation, le temps leur manquant pour adresser à domicile une invitation particulière à chacun d'eux.

En vertu d'un mandat de M. le Procureur impérial, la police de Roubaix a mis hier en arrestation un sieur Auguste Fortin, doreur sur métaux, demeurant rue du vieil abreuvoir.

Il résulte de la statistique qu'il entre dans la maison centrale de Loos, environ 4,000 malfaiteurs chaque année. Il en sort à peu près le même nombre.

Les journaux d'Amiens annoncent que M. Cosserat, député de cette ville au Corps législatif, a refusé de faire partie du conseil supérieur du commerce.

On écrit de Paris :

Cette fois ce ne sont plus des maçons, mais des messieurs comme il faut qui ont violé la consigne pour voir Troppmann. Avant-hier, au moment où il se livrait à son jeu favori, dans la petite cour où l'on croyait qu'il avait trouvé un refuge contre la curiosité, des personnes qui voulaient absolument faire la connaissance de l'accusé, se hissèrent jusqu'aux derniers degrés d'une échelle pour atteindre le haut d'un mur de séparation. Dès que Troppmann les aperçut, il ramassa brusquement son bouchon et ses sous et demanda à rentrer dans sa cellule. « C'est bien ennuyeux, dit-il, d'avoir de pareils voisins : on ne peut pas même faire ici tranquillement sa partie de bouchon. » Hier il n'est sorti qu'une demi-heure.

Dans sa cellule, il joue au piquet avec son co-détenu : il paraît qu'on lui a rendu ses cartes à la condition, qu'il ne tirerait plus son horoscope.

Voici le prix de la viande de boucherie sur les marchés tenus à Lille, les 22 et 23 décembre 1869 :

Le bœuf sur pied, 1 fr. 80 le kil.; la vache, 1 fr. 80; le veau, 2 fr. 10; le mouton, 2 fr. le kil. en déduisant les issues et les bonifications 4 fr. 53 c. le kil.; la vache, à 1 fr. 53 c.; le veau, à 1 fr. 99 c.; le mouton, à 1 fr. 87 c.

Au marché Saint-Nicolas, le bœuf s'est vendu de 70 à 80 c. le 1/2 kil.; le veau, de 80 c. à 1 fr.; 95 c.; le mouton, de 90 à 1 fr. 90 c.; le porc, 1 fr.

Au marché de la place de la Nouvelle-Aventure, le bœuf s'est vendu de 80 à 85 c. le 1/2 kil.; le veau de 75 c. à 1 fr.; 90 c.; le mouton, de 75 c. à 1 fr. 90 c.; le porc de 1 fr. à 1 fr. 10 c.

Au marché de la place de Trévisé, le bœuf s'est vendu de 60 à 80 c. le 1/2 kil.; le veau, de 75 c. à 90 c.; le mouton, de 75 c. à 90 c.; le porc, de 1 fr. à 1 fr. 10 c.

FRONTIÈRE. On lit dans le Nord :

« Une affaire curieuse en matière de chasse va se dérouler sous peu devant le tribunal de Tournai: on se rappelle qu'il y a quelques semaines, le comte de Flandres vint chasser sur les propriétés du prince de Ligne, qui s'étendait d'Antoing à Belœil et de Belœil à Mons; lorsque la chasse était à la hauteur de Strambruges, les chasseurs de ces contrées en mésaccord avec le prince de Ligne, se portèrent en assez grand nombre sur la route de Mons qui coupe la chasse en deux et là, avec une adresse peu commune, ils fusillèrent sans pitié tout le gibier princier qui, chassé des bois, avait le malheur de traverser la voie publique; chevreuils, faisans, lièvres, en grande quantité, vinrent garnir les carrossières des hardis tireurs, au nez et à la barbe du prince et de ses gardes, qui durent laisser faire.

On assure que le procureur du roi, informé du fait, a ordonné des poursuites; les chasseurs de Strambruges se défendront avec autant de vigueur qu'ils en ont mis à attaquer le gibier en question et la justice décidera.

Un cas identique vient de se présenter en France, et le tribunal de Douai a acquitté des chasseurs qui avaient tué le gibier traqué sur le chemin communal qui traverse le bois de Marchiennes (Nord).

Pour toute la chronique locale: ALFRED REBOUX

### THÉÂTRE.

La direction a continué d'offrir Frou-Frou au public; elle fera peut-être bien de ne pas abandonner encore cette œuvre dont le succès se confirme de plus en plus. Nous avons rendu toute justice à l'œuvre en elle-même et au soin que les artistes ont apporté à en rendre l'exécution réellement remarquable. Nous avons loué les interprètes, avec quelque restriction à notre premier article. Aujourd'hui, ces restrictions seraient tout simplement une injustice. Aux dernières représentations, Mlle Jeanne Lafosse, MM. Caliste et Mentor, sur qui repose toute l'interprétation de la pièce ont été irréprochables; et, malgré le reproche d'indulgence qui nous a été fait, nous ne craignons pas d'affirmer en toute conscience et en toute connaissance de cause que la troupe de Roubaix est au niveau de celles des plus grandes villes.

Nous ne sommes pas seul de cet avis; qu'on en juge: Après un résumé fort bien fait de l'œuvre de MM. Moilhac et Halévy, le critique du Progrès d'Ypres, s'exprime ainsi sur nos artistes :

« Maintenant parlons de l'interprétation qui a été tout simplement excellente. A vrai dire nous ne pouvons espérer, malgré tout le talent de la troupe de M. Caliste, un aussi légitime succès. Le monde accouru en foule savait que la soirée allait être remplie d'émotions, car il y avait, outre le grand bruit fait par la pièce, la question de l'interprétation qui restait pendante. C'était donc ce que l'on appelle une première et il y avait une bataille à gagner. Eh bien! hâtons-nous de le dire, la bataille a été gagnée et gagnée sur toute la ligne.

Mlle Lafosse qui joue le rôle écrasant de Froufrou a du coup conquis une place des plus distinguées. Elle a eu un charme pénétrant et vif. Ses espiègleries, sa grâce, sa nonchalance, ses tristesses, ses angoisses, ont su mettre en relief tous les côtés d'un rôle hérissé de difficultés. Trois rappels lui auront suffisamment prouvé le prix que le public accorde à son talent. En vérité, il nous est en ce point plus agréable de signaler un aussi grand et si réel succès, partagé d'ailleurs par les autres artistes.

Dans le rôle de la sœur, Mlle Houdière a fait ressortir avec avantage les contrastes qui existent entre le caractère de Louise et celui de Froufrou. Elle a exprimé avec beaucoup de justesse, les sentiments simples et vrais d'une femme qui vit surtout par le cœur. Quant à Mme Ramadié qui jouait la baronne de Cambri, elle aussi a très bien dit son rôle, sans le forcer, ce qui pouvait être un inconvénient. Il faut tout le talent de l'artiste pour que cette baronne de Cambri, ne devienne pas une charge grotesque. Mme Ramadié a vu le danger et l'a su habilement éviter.

Constatons que M. Mentor a donné pleine satisfaction à la petite observation que nous nous sommes permis de lui faire l'autre jour. Disons ensuite qu'il a joué le rôle de Sartorys avec talent et vérité. Il a été d'un bout à l'autre rempli de distinction et de sensibilité. M. Mentor est un artiste tout entier à son rôle, il l'étudie consciencieusement et l'interprétation qu'il en donne appartient à la bonne école.

Brigard qui avait pour interprète M. Caliste, a été rendu d'une façon parfaite. M. Caliste dont il devient superflu de faire l'éloge, était, il y a quelques années, attaché au théâtre des galeries St-Hubert à Bruxelles, où l'on se souvient encore de ses succès. Nous n'avons donc qu'à nous féliciter de posséder un artiste aussi intelligent et aussi actif, car on sait que M. Caliste, qui paie de sa personne dans presque toutes les pièces, est encore l'habile directeur du théâtre. Nous manquons à notre devoir de chroniqueur et nous ne serions pas l'interprète du public, si nous ne le remercions du zèle qu'il met à nous donner toutes les pièces nouvelles — ce qu'après tout beaucoup de grandes villes peuvent nous envier.

M. Ch. Fournier a bien rendu le rôle écafé de M. de Cambri.

Nous nous résumons en disant que la soirée de mercredi dernier a été un très légitime et très grand succès que personne jusqu'ici ne nous a semblé contester.

Voici maintenant l'opinion non moins favorable de l'Organe de Courtrai :

« La représentation de mardi dernier a été pour la troupe de Roubaix l'occasion d'un véritable triomphe. De l'avis de tous, Froufrou a été joué ici aussi bien qu'au théâtre du Parc, et Mlle Jeanne Lafosse n'est pas moins digne de remplir le rôle capital de Gilberte, que Mlle Mosé, avec laquelle on peut la comparer sans trop de désavantage. Le rôle sympathique de Sartorys veut un talent comme celui de M. Mentor, et, on doit le dire, cet artiste a constamment su se maintenir à la hauteur des exigences de son rôle. Mlle Lafosse et M. Mentor ont fait le succès de la pièce. Ajoutons qu'ils étaient parfaitement secondés par Mmes Ramadié et Houdières, et par MM. Caliste, Rex et Fournier. Aussi la soirée de mardi dernier a-t-elle été la plus belle de l'hiver. La salle regorgeait de monde et les artistes étaient rappelés et applaudis après chaque acte. La scène du 3<sup>e</sup> acte, entre Gilberte et Louise, et celle avant le duel, au 4<sup>e</sup> acte, ont été particulièrement bien jouées; Mmes Lafosse et Houdières et M. Mentor y ont déployé toutes les ressources de leur talent. Froufrou a donc eu sur notre scène une réussite complète et sans restriction.

On voit que, dans ces deux villes, l'accueil fait à la troupe de Roubaix est plus que sympathique, et que la presse ne craint pas d'établir les comparaisons les plus flatteuses pour nos artistes.

Cela dit, en réponse aux pessimistes dont la vérité est souvent systématique et peu justifiée.

Ajoutons qu'à Ypres comme à Courtrai le public le plus élégant se donne rendez-vous au théâtre: les représentations sont de plus, très suivies par les dames qui y assistent dans les plus charmantes soirées. Enfin, on encourage le directeur et les artistes.

Frou-Frou, cette enfant gâtée du public, nous a fait négliger d'autres pièces: « Je dîne chez ma mère, par exemple qu'on voit tous les jours avec plaisir comme toute œuvre où jouent M<sup>me</sup> Caroline Bréon et M. Meutor.

P. S. — Jeudi soir — Nous sortons du théâtre où nous venons de voir le Joueur de flûte; nous constatons en quelques lignes le succès de cette opérette. C'est gai, c'est drôle, et, de cette bouffonnerie musicale, de cette espèce de macédoine où il y a un peu

de tout, se dégagent des mélodies réunies. L'exécution a été plus que convenable, M<sup>me</sup> Chatillon a rondement mené son rôle comme actrice et comme chanteuse. M<sup>me</sup> Tavernier a dit le sien avec convenance; elle a évité l'écueil d'une charge forcée. Mention toute particulière à M. Fournier; cet artiste sait chanter; bien que le rôle soit écrit dans une gamme un peu élevée, il s'en est tiré, malgré la crainte visible d'un début dans ce genre.

M. Caliste est superbe en triomphateur romain. Mention aussi à M. Lefrançois.

En somme, la pièce est bien montée et aura de nombreuses représentations.

Nous laisserons à notre collaborateur, M. Daubigny, le soin de parler d'un Caprice où M<sup>me</sup> Bréon a pu déployer à l'aise son beau talent de comédienne; elle est digne de porter la plus jolie perle du riche écrin de Musset.

Nous apprenons que M. Rex, jeune premier, premier amoureux vient de résilier son engagement.

On annonce pour lundi au théâtre une séance de M. Hermann, le célèbre professeur dont on dit merveilles et qui laisse bien loin derrière lui tous ses confrères en prestidigitation.

### THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Samedi 25 Décembre.

La tour de Londres, drame historique en cinq actes.

La corde sensible, vaudeville en un acte.

On commencera à 6 heures 1/2.

Dimanche 26 Décembre.

Le roi de Rome, grand drame historique en 5 actes.

Vu l'importance de cet ouvrage il sera joué seul.

On commencera à 6 heures 1/2.

Lundi 27.

Grande séance donnée par M. le professeur

HERMANN.

Une veuve de 15 ans, comédie-vaudeville en 1 acte.

On commencera à 7 heures 1/2.

Théâtre Populaire.

Samedi 25 Décembre.

Les pirates de la Savane, drame en 5 actes et 6 tableaux.

Loulette ou la chanteuse des rues, comédie-vaudeville en 2 actes.

On commencera à 6 heures.

Dimanche 26 Décembre.

Polder ou le bourreau d'Amsterdam, drame en 5 actes et six tableaux.

Edgard et sa bonne, vaudeville en un acte.

Le bal ma bile, vaudeville en un acte.

On commencera à 5 heures 3/4.

### Dernières nouvelles.

#### Dépêches télégraphiques.

(Service particulier du Journal de Roubaix.)

Paris, Vendredi 24 décembre.

#### CORPS LÉGISLATIF.

A l'occasion du procès-verbal M. Latour du Moulin rectifie une assertion émise hier par M. Duvergier relativement à l'impartialité des magistrats dans les luttes électorales. Les poursuites arbitraires signalées n'ont pas été ignorées du procureur-général ni du ministre de la justice qui doivent en porter la responsabilité.

M. Grenier, commissaire du gouvernement, répond.

M. Ordinaire veut parler mais la Chambre prononce l'ordre du jour.

MM. Estancelin et Picard parlent sur une violation de scrutin qui aurait été com mise dans l'Hérault.

Le ministre de l'Intérieur prétend au contraire qu'un adjoint avait fait des préparatifs pour violer une urne, mais la violation n'a pas été accomplie.

M. Jules Simon dépose une interpellation sur le rôle joué par les instituteurs dans les dernières élections.

On présente le rapport sur l'élection de M. Choqué à Douai. La validation est proposée par le bureau.

La séance continue.

Paris, vendredi 24 décembre.

Ventes 1250 balles; demande régulière. Prix inchangés pour le disponible. Jauvier-avril, 130. Sentiment meilleur. New-York, 25 1/8. Orléans, low 140. Dépêches communiquées par le Cercle de l'Industrie.

Pour les dernières nouvelles: ALFRED REBOUX

Bourse de Paris

Rente 3 p. 0/0	72.60
id. 4 1/2 p. 0/0	102.70

### FAITS DIVERS.

Une dépêche arrivée hier au ministère de la marine est ainsi conçue : « Corvette la Gargone, venant de Cadix, perdue corps et biens, à l'entrée du goulet de Brest. — Equipage composé de 127 hommes. »

L'affaire du nouveau Philippe s'instruit rapidement.

Pallandre, le lendemain de son arrestation, a été conduit en premier lieu chez le logeur Tremblois, qui l'a immédiatement reconnu pour le zouave qui avait occupé la chambre où a été retrouvée la femme assassinée.

L'assassin a été mené ensuite chez un fabricant de porte-plumes qui occupe comme ouvrière une fille Bonnet, sa maîtresse. Cette femme a remis au commissaire de police le couteau qui a servi à perpétrer le crime, et que Pallandre lui avait apporté.

Pendant l'interrogatoire qu'il a subi ensuite, Pallandre a déclaré qu'il était déserteur depuis le 25 novembre dernier, qu'il avait quitté le service à la suite d'un coup de tête, parce qu'on voulait le maintenir en qualité d'ouvrier tailleur dans la compagnie hors rang, alors que son unique désir était de rentrer au corps. Il a prétendu qu'il avait vu la fille Renaux mardi soir, jour du meurtre, pour la première fois. C'est après l'avoir rencontrée, boulevard Rochechouart, qu'il a pris un verre de vin avec elle et l'a emmenée chez Tremblois. Il se trouvait, prétend-il, dans un état complet d'ivresse, et c'est uniquement parce qu'elle ne voulait point rester avec lui jusqu'au lendemain qu'il lui a planté son couteau dans la poitrine.

Un détail horrible, c'est que Pallandre, pour ne pas se trahir a dû passer toute la nuit à côté du cadavre de sa victime; il est vrai qu'il prétend ne pas se rappeler s'il a dormi sur le lit ou sur le parquet.

La police a vainement recherché le maçon avec lequel l'assassin a troqué ses effets militaires: contre une blouse bleue, un pantalon de drap et une casquette de velour noir; personne n'a pu dire le nom de cet ouvrier, pas même le marchand de vins chez lequel l'échange a eu lieu.

Le conseil municipal du Havre qui avait donné sa démission, vient d'être réélu. Sur vingt-quatre conseillers, treize démocrates démissionnaires ont été nommés; le parti conservateur s'est abstenu, ajoute notre correspondant.

Les petits Marseillais vont bien! Le directeur du lycée s'était permis de supprimer les vacances de Noël. Les lycéens exaspérés ont fait leur petite manifestation: la revendication par la révolte.

On a chanté la Marseillaise. Naturellement!

La ville de Bergerac est très vivement impressionnée par la fuite, suivie de faillite, d'un banquier, M. Chaudoume, qui était syndic de la faillite Laurens et Gravier, et à ce titre détenteur de sommes considérables.

Nous trouvons dans un journal anglais le récit d'un accident, horrible et curieux en même temps.

Un ouvrier employé dans les ateliers de construction navale de Northam était chargé de l'entretien des machines. Il monta sur une échelle pour huiler la partie élevée de l'engrenage d'une grande roue.

Tout à coup, sa tête se trouvant prise par la machine en mouvement, il fut très nettement décapité.

Pendant que la tête roulait d'un côté, on vit les bras se lever vers le ciel, le corps chanceler un instant, se pencher en avant, puis tomber sous la roue qui le broya en un instant.

Le dernier courrier de Smyrne nous apporte, dit le Gaulois, le récit d'une épouvantable catastrophe.

La ville d'Oula, dans le district de Mentéché, a disparu — entièrement engloutie comme Herculanium ou Pompei — après trois secousses de tremblement de terre.

Les habitants avaient été prévenus, en quelque sorte, de ce qui allait se passer, par des grondements sourds et alarmants, bientôt suivis d'une première secousse.

Ce terrible avertissement leur était donné mercredi dernier à six heures du soir. Eperdue de terreur, toute la population s'enfuit vers les collines voisines, à l'exception de trois hommes, probablement retenus par la cupidité.

Les autres ont tous heureusement échappé à la mort.

La semaine dernière la cour d'assises de la Manche condamnait aux travaux forcés à perpétuité un sieur Malenfant, qui avait tué d'un coup de fusil sa belle-mère, âgée de 78 ans, parce qu'il avait hâte de jouir de son bien, et qu'il avait entendu le médecin dire, que la bonne femme en avait encore pour ans à vivre.

Un affreux malheur est arrivé dans la commune de Sornéville (Meurthe). Huit ouvriers travaillant au curage d'une cave remplie d'eau lorsqu'un mur de séparation, haut de dix mètres, s'est écroulé et a enseveli sous ses débris les malheureux ouvriers. Cinq d'entre eux ont été tués; les trois autres grièvement blessés.

Les victimes sont presque toutes pères de famille.

Une souscription a été aussitôt ouverte dans le département et a produit déjà une forte somme.



VILLE DE ROUBAIX  
COURS PUBLIC DE CHIMIE  
Lundi 27 décembre à 8 h. 1/4 du soir.  
Du bois de Campêche.  
Ce qu'il faut penser de la teinture au campêche. — Moyen de reconnaître cette teinture. — Moyens de reconnaître les faux teints. — Extraits de campêche. — Pourquoi soumet-on quelquefois le campêche à l'oxydation avant d'en faire usage? — Action de la teinture alcoolique de campêche sur le bicarbonate de chaux. — Action de l'acide carbonique sur le campêche et sur le caracou. — Expérience de la grotte du Chien.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE  
Mercredi 29 décembre à 8 heures 1/4 du soir.  
Effets électriques dus au passage continu d'un courant. — Assimilation de l'électricité au fluide nerveux. — Application de l'électricité à la médecine. — Coagulation de l'albume d'un œuf par l'électricité. — Chaine électrique des poissons. — Appareil électromécanique.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Départ de Roubaix pour

Lille	Matin 5.17	Soir 8.21
9.51	11.26	Soir 12.31
5.11	6.13	7.38
Tourcoing et Mouscron	Matin 5.47	7.18
8.48	10.13	11.23
2.43	4.48	6.18
Armentières, Baillet, Ambrœucq	Matin 5.47	8.21
9.51	11.26	Soir 12.31
5.11	6.13	7.38
Calais	Matin 5.47	9.31
11.26	Soir 6.13	
Dunkerque	Matin 5.47	9.31
Soir 6.13		
Douai, Somain et Valenciennes	Matin 5.17	8.21
9.51	11.26	Soir 12.31
6.13	7.38	9.36
Tournai (par Mouscron)	Matin 6.47	10.13
7.21	8.48	10.13
Tournai (par Lille)	Matin 6.17	8.21
12.0	3.31	7.38

COMMERCE.  
Havre, jeudi. — Cotons. — Le marché est au grand calme, aujourd'hui sur place, et les prix sont lourds, par continuation. Il faut voir le très ordinaire, Louisiane, autour de 136 fr.; cette désignation n'est pas abondante à la vente, mais les autres sortes sont moins rares et s'obtiennent plus facilement. — Il n'a été question d'aucune affaire à livrer, et les cours sont purement nominaux.

A terme, on a fait du Louisiana sur décembre à 133 fr. et, sur février à 129 fr. et l'on est vendeur à ce prix sur les trois mois prochains.

Les ventes notées à quatre heures vont à 522 b.

En même position avec une demande régulière pour la Plata, et on note ainsi 9 b. Buenos-Ayres suint, à 130, et 67 b. dito, à prix secret.

### BOURSE DE LILLE.

Cours du 23 décembre 1869  
OBLIGATIONS DES VILLES.

Armentières	505
Lille 1860. J. A. 1865	101 75
Lille 1863. J. J. Janv. 1864	101 50
Lille 1868, libérées	505
Roub. Tourcoing, R. à 50	42 25

#### VALEURS LOCALES.

Caisse comm. de Lille, Verley, Deeroix	501 25
Comptoir Devidier et C <sup>o</sup>	525
Credit industriel du Nord	514 25
Caisse, Pérot et Comp.	570
Compagnie le Nord inondie 200 fr. p.	1300
Gaz de Wazemmes à	1300
Caisse comm. de Roubaix	561 25
Lille à Béthune, actions	405
Lille à Béthune, oblig.	303 75
Aniche (le douzième)	350
Azincourt	350
Auchy-au-Bois	1840
Bruy	420
Bully-Grenay, anc.	1200
Carvin	10075
Courrières	625
Campagnac	1300
Douvrin, anc.	1300
Douvrin nouv. 1864	1300
Escarpelle	1400
Epinay	1400
Perfay	1400
Fiennes et Harding	9400
Lens	9450
Liévin	976 25
Meurchin	3410
Vicoigne-Neux	3410
Vendin	3410
Thy. et Fresnes (M.)	3410

### COURS DES HUILES A LILLE.

23 Décembre 1869.

HUILES	GRAINES	TURTEAUX
l'hectol.	l'hectol.	l'hectol.
Colza	28	27 17
épuré	28	27 17
Bill. b. g.	28	27 17
Roussé	28	27 17
Cameline	28	27 17
Chamvreuil	28	27 17
Lia du p.	28	27 17
Lia gr. et.	28	27 17